singulièrement actuelles les analyses d'Henry Laurens ou singulièrement archaïques celles dont se nourrissent nos quotidiens.

S'il est pourvu de notes abondantes et érudites, le *Royaume impossible* ne comporte ni bibliographie, ni chronologie : c'est dommage pour un ouvrage destiné à un public assez large et qui traite d'un sujet aussi vaste. L'éditeur aurait gagné à fournir quelques points d'appui à un récit touffu et qui évoque de façon nécessairement rapide et allusive, aussi bien dans le domaine des relations internationales que dans celui de l'histoire des idées, toutes les questions majeures d'une histoire particulièrement complexe et mouvementée.

Ghislaine ALLEAUME
(C.R.H. — E.H.E.S.S., Paris)

Douglas E. STREUSAND, *The Formation of the Mughal Empire.* Oxford University Press, Delhi, 1989. x + 206 p., biblio., index.

Ceci est une version révisée d'une thèse soutenue en 1987 à l'université de Chicago. L'historiographie de l'empire moghol est dominée par ce qu'on appelle l'école d'Aligarh : elle voit dans cette formation politique un État despotique pré-moderne centralisé, en définitive victime de ses propres excès. Ces vues marxistes-nationalistes, qui tiennent finalement peu compte du contexte historique et idéologique mondial de l'époque, sont sujettes à des ré-interprétations et à des critiques. Les ré-interprétations, sans mettre en question les présupposés de base, visent à reformuler les descriptions dans le sens de telle ou telle théorie comme celle de l'État patrimonial cher à Max Weber [1], ou de l'importance décisive des armes à feu dans l'émergence des grands empires musulmans après 1500 selon Marshall Hodgson [2]. Les critiques, qui mettent radicalement en question les présupposés des interprétations reçues, se sont jusqu'ici attaquées seulement aux problèmes de la « décadence » en étudiant l'évolution des provinces qui firent sécession au XVIIIe siècle [3]. La présente étude prend le problème par l'autre bout en étudiant la formation de l'empire sous Akbar (1556-1605), réservant pour une publication future les considérations sur le « déclin » moghol (p. 173, n. 1). S'agit-il d'une mise en question de l'historiographie aligarhienne? ou seulement d'une ré-interprétation?

Le livre s'ouvre sur deux chapitres de préliminaires. L'introduction (chap. 1) classe les interprétations existantes, puis présente les sources et la problématique. Le chap. 2, « Au

1. Stephen P. Blake, " The Patrimonial-Bureaucratic Empire of the Mughals ", *Journal of Asian Studies* 39, 1979, p. 77-94. Voir aussi l'application de cette théorie par le même auteur à la capitale moghole de Delhi : *Shajahanabad: The Sovereign City in Mughal India, 1639-1739*, Cambridge University Press, 1991.

2. Marshall G.S. Hodgson, *The Venture of Islam*, vol. 3, Livre 6 : " Gunpowder Empires ", Chicago, University of Chicago Press, 1974.

3. Voir *Bulletin critique*, n° 5 (1988), 190-194; consulter : Muzaffar Alam, *The Crisis of Empire in Mughal North India: Awadh and the Punjab, 1707-1748*, Delhi, Oxford University Press, 1986; André Wink, *Land and Sovereignty in British India. Agrarian Society and Politics under the XVIIIth century Maratha Svarâjya*, Cambridge University Press, 1986.

BCAI 9 (1992) D.E. Streusand: The Formation of the Mughal Empire, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

commencement », replace le règne d'Akbar dans le double contexte du monde islamique au début du XVIe et de l'Inde mi-musulmane, mi-hindoue.

Le chap. 3 étudie les processus d'expansion de l'empire de 1561 à 1582. Il s'interroge sur les moyens techniques utilisés, concédant à Marshall Hodgson l'importance décisive de la puissance de feu soutenant les archers montés. Il souligne l'importance stratégique et économique de ces conquêtes qui rendent Akbar maître de tout le Nord du sous-continent, avec les riches terres des bassins de l'Indus et du Gange et les ports du Gujarat à l'Ouest et du Bengale à l'Est.

Il reste à comprendre comment Akbar a canalisé ces ressources immenses en un empire cohérent. C'est l'objet des trois chapitres suivants. Les chap. 4 et 5, « Premières initiatives » et « Les réformes définitives », retracent l'histoire de ces réformes et débouchent sur le cœur de l'ouvrage, le chap. 6 intitulé « La constitution d'Akbar ». En l'espace de 8 ans, entre 1572 et 1579, à l'époque même où il achevait sa conquête et où il construisait sa nouvelle capitale de Fatehpur Sikri, Akbar remodela les institutions. Le maître mot de cette réforme fut la centralisation à outrance : les prébendes (*jāgīr*, terme persan qui supplante alors l'arabe *iqṭāʿ*) sont supprimées au profit d'une administration directe; les hauts dignitaires (*manṣabdār*) perdent toute assise terrienne et doivent se soumettre au contrôle tâtillon de l'administration. Le rituel de cour (appelé par l'auteur « constitution d'Akbar »), qui entre alors en vigueur, exprime de façon théâtrale cette centralisation. Tout tourne autour de l'empereur : il est le maître temporel d'un État militarisé; émanation de la lumière divine, il est aussi le guide spirituel des dignitaires et un saint qui fait des miracles pour le peuple. Akbar semble avoir bâti un pouvoir absolu fondé sur une idéologie religieuse composite.

Il y a pourtant une péripétie : le chap. 7, « Crise et Compromis », retrace « la grande révolte » de 1580-1582 au Bengale. Pour D. Streusand, elle ne fut pas, comme on le dit souvent, un rejet de la politique religieuse d'Akbar; c'était seulement une protestation contre la centralisation excessive de la « constitution » et contre son application intransigeante par le *wazīr* Manṣūr Širāzī. Akbar dut lâcher du lest; il rétablit les prébendes et assouplit les contrôles administratifs. Ce *modus vivendi* établit une certaine décentralisation; il permit à une partie des dignitaires de conserver ou de construire des bases territoriales, les incitant à garder leur allégeance à l'empereur.

Le chap. 8 est consacré aux conclusions sur lesquelles nous allons maintenant revenir en reprenant la question posée en commençant : cet ouvrage met-il en question l'historiographie dominante? Non. Il souscrit à l'analyse reçue des institutions. Pour analyser l'idéologie qui les sous-tend, il s'appuie sur les travaux de deux auteurs qui gravitent de loin autour d'Aligarh, Sayyid Athar Abbas Rizvi et John F. Richards qui ont les premiers mis l'accent sur les racines soufies et théosophiques de l'idéologie d'Akbar [4] : le premier a avec raison attiré l'attention sur l'influence exercée par le penseur iranien Šihāb al-Dīn Suhrawardī (1153-1191) cher à Henry Corbin sur le grand idéologue d'Akbar, Abū al-Faḍl ʿAllāmī, et sur l'importance des modèles soufis

4. Saiyid Athar Abbas Rizvi, *Religious and Intellectual History of the Muslims in Akbar's Reign*, Delhi, Munshiram Manoharlal, 1975; John F. Richards, " The Formation of Imperial Authority under Akbar and Jahangir ", in John F. Richards, éd., *Kingship and Authority in South Asia*, University of Wisconsin Madison, 1978, p. 252-289.

BCAI 9 (1992) D.E. Streusand: The Formation of the Mughal Empire, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sur lesquels le second insiste aussi. Nous sommes seulement en présence d'une ré-interprétation dont il faut essayer de démêler l'originalité et la fécondité. D. Streusand souscrit de façon nuancée aux thèses de Marshall Hodgson sur l'importance des armes à feu. Il estime par contre inutiles les concepts de patrimonialisme de Weber. Il se tourne vers des idées actuellement en vogue aux U.S.A. qu'il emprunte à deux écoles. D'une part, celle de l'État « segmentaire » illustré par Burton Stein pour l'histoire de l'Inde du Sud [5] : la centralisation a ses limites et les niveaux provinciaux et locaux de l'empire fonctionnent comme des segments quasi indépendants; ils ne sont reliés au centre que par le biais de ce théâtre religieux que constitue le rituel de cour. Pour analyser ce dernier, l'auteur fait intervenir une seconde école, celle de Chicago avec Bernard S. Cohn et Ronald Inden [6] : la partie la plus intéressante et la plus féconde de ce livre est le chapitre 6 qui analyse la « constitution d'Akbar », c'est-à-dire les rituels de cour : il en retrace les origines islamiques; il montre comment ils sont homologues aux rites royaux de l'hindouisme et constituent un idiome compréhensible aussi bien par les hindous que par les musulmans.

Je recommande donc la lecture de ce livre qui expose de façon claire et pratiquement exhaustive les problèmes que pose l'interprétation d'un personnage aussi complexe et controversé qu'Akbar. Et je trouve féconde son analyse des rites de cour. Ce n'est pas pourtant le maître livre qu'Akbar mérite : ce travail reste encore un peu scolaire et trop dépendant de l'historiographie existante qui pose l'œuvre d'Akbar comme un commencement absolu, sans tenir assez compte des précédents que l'on peut retracer en Inde ou ailleurs dans le monde islamique [7].

Marc GABORIEAU
(Paris, C.N.R.S./E.H.E.S.S.)

Dirk H.A. KOLFF, *Naukar, Rajput and Sepoy. The ethnohistory of the military labour market in Hindustan, 1450-1850.* Cambridge University Press, Cambridge, 1990. In-8°, xv + 217 p., glossaire, 1 carte, biblio., index.

Ce livre sur « le marché de la main-d'œuvre militaire en Inde du Nord de 1450 à 1850 » par Dirk H. A. Kolff, professeur à l'université de Leyde, est une version remaniée d'une thèse soutenue à Leyde en 1983 sous le titre « An armed peasantry and its allies : Rajput tradition and state formation, 1450-1850 ». Ce travail est nouveau par son sujet comme par la façon dont

5. Burton Stein, *Peasant State and Society in Medieval South India*, Delhi, Oxford University Press, 1980.

6. Ronald Inden, " Ritual, Authority and Cyclic Time in Hindu Kingship " in John F. Richards, éd., *Kingship and Authority in South Asia*, University of Wisconsin Madison, 1978, p. 28-73.

7. Les réflexions qui précèdent doivent beaucoup à deux articles inédits : Muzaffar Alam & Sanjay Subramanyam, " State-building in South Asia and the Mughals, 1500-1750 ", in Tosun Aricanli, Ashraf Ghani & David Ludden, *The Political Economy of the Ottoman, Safavid and Mughal Empires*, New York (sous presse); Sanjay Subramanyam, " The Mughal State — Structure or Process? Some notes on Recent Western Historiography " (inédit).

BCAI 9 (1992) D.E. Streusand: The Formation of the Mughal Empire, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net